

JEAN-PIERRE
WENGER

Petit Jean



Jean-Pierre Wenger

Petit Jean

© Jean-Pierre Wenger, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6246-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

DU MÊME AUTEUR

Questions fondamentales, Éd. BoD, 2020.

Le Destin, Éd. BoD, 2021.

Deux jeunes dans la vie, Éd. BoD, 2021.

Enfants d'hier, parents d'aujourd'hui, Éd. BoD, 2022.

Questions fondamentales II, Éd. BoD, 2024.

CHAPITRE I

PETIT JEAN DÉCOUVRE LA VIE

— P’tit Jean, P’tit Jean ! Enfin, où es-tu ? appela sa mère. P’tit Jean ? Eh bien ! renchérit-elle d’une voix forte.

Inquiète, la maman chercha dans toutes les pièces de la maison, puis descendit par l’escalier extérieur pour faire le tour du domicile. Lorsqu’elle le trouva enfin, elle s’arrêta pour observer son fils accroupi, qui contemplait avec attention quelque chose entre ses pieds. Puis elle dit au petit garçon :

— Eh bien ! Tu ne peux pas répondre quand je t’appelle ? J’ai crié ton nom au moins cinq fois, ce n’est pas malin de ne pas réagir. Et si tu n’obéis pas, je vais te punir, alors ne recommence pas !

— Mais maman, regarde ! J’observe un animal curieux : il se déplace sans pattes et glisse sur le sol.

— Qu’est-ce que tu regardes donc avec tant d’intérêt ?

La mère s’approcha et vit qu’il s’agissait d’un gros escargot.

— Oui, c’est un escargot, lui dit-elle. Tu sais, il y en a beaucoup par ici, surtout quand il vient de pleuvoir. Ils se déplacent en glissant sur le sol, et laissent de la bave derrière eux. Mais n’y touche surtout pas, il y a de très nombreuses bactéries dessus.

— Je vais essayer de faire pareil que les escargots, comme ça, au lieu de me fatiguer à marcher, j’irai plus vite en glissant !

— Qu’est-ce qu’il ne faut pas entendre à ton âge ! C’est incroyable ! Parce que tu es fatigué peut-être, toi qui cours partout toute la journée ? Et puis tu n’es pas un escargot, tu ne fais pas le même poids et ne te déplaces pas de la même façon.

— Mais je pourrais glisser comme lui avec mes chaussons dans les couloirs ou sur la route, insista le garçon. Ce serait pratique pour aller plus vite à l’école.

— Eh bien, tu n’as plus qu’à t’entraîner ! répondit malicieusement sa mère. Attention, il te faut baver et non cracher. Commence, tu viendras me dire si tu y arrives dans un quart d’heure !

Quelques instants plus tard, Petit Jean revint dépité vers sa mère :

— J'ai bien de la salive dans ma bouche, mais elle ne me sert pas à marcher, je me suis trompé...

— Eh oui ! Au lieu de dire des bêtises, tu n'as qu'à courir si tu veux aller plus vite, ou tout simplement marcher : les enfants ne bavent pas, ou alors les tout-petits, quand ils ne savent pas encore manger !

La maman se mit à rire :

— P'tit jean, faire comme les escargots, ça ne s'apprend pas ! C'est la nature qui les a créés ainsi, c'est dans leur constitution : toi, tu marches ou tu cours et eux, c'est leur pied qui produit de la bave. Heureusement que ce n'est pas pareil pour toi d'ailleurs, tu en aurais toujours sur tes chaussures et même dans ton lit. Est-ce que tu y as pensé ?

Se faisant plus sérieuse, elle ajouta :

— N'oublie pas que ce soir, papa revient de son déplacement et qu'en plus, tu dois prendre un bain avant d'aller à l'école demain !

Petit Jean regarda ses pieds en pensant tout haut :

— Au moins, je ne porterais pas de chaussures, je ne m'embêterais pas à les enlever, à les remettre et à les nettoyer tous les matins. Les chaussures d'hiver, les chaussures d'été, les pantoufles, oh là là, s'il pleut, s'il ne pleut pas... Mais j'y pense, j'aurais les pieds constamment mouillés et ce n'est pas drôle d'avoir toujours les pieds trempés, ce ne serait pas agréable du tout !

— Constamment, approuva sa mère en souriant. Le jour comme la nuit, et même en dormant. La bave remonterait sous tes draps et te recouvrirait, elle envahirait ton lit.

— Ah non ! protesta-t-il. Ce serait dégoûtant !

— Alors, ne souhaite pas être à la place d'un escargot. En plus, fais attention : il existe des gens qui les font jeûner en ne leur donnant à manger que de la farine pour ensuite les faire cuire et les manger, tu t'imagines ?

— Ah non, je ne veux pas ! se récria Petit Jean, horrifié.

— Alors, ne prends pas la place d'un escargot. Tu sais, c'est bon avec une sauce au beurre à l'ail et au persil...

— Je te dis que non !

— Et à l'école, que diraient tes petits camarades ? poursuivit sa mère. Tu aurais de la bave autour de toi, tu sentirais des pieds à force de traîner par terre, tu serais dégoûtant, baveux et noir de crasse !

— Ah non ! Et puis je serais enrhumé en permanence, il faudrait aller voir le docteur, prendre des cachets : non, non et non !

— Et il te ferait de grosses piqûres ! Tu devrais sortir emmitouflé dans ton cache-nez, tu aurais la grippe, avec la gorge enrouée. Remarque, ce serait très agréable pour nous, car tu ne pourrais plus parler... le taquina-t-elle.

— Tu es méchante avec moi ! Non pour les piqûres, non pour le cache-nez. Mais comment l'escargot fait-il pour ne jamais être malade ? Comment se fait-il qu'on ne voie jamais un escargot éternuer ? Ce serait surprenant ! Tu crois qu'il existe des cache-nez ou des mouchoirs pour eux ? demanda-t-il en riant.

— Mais où vas-tu chercher de telles bêtises ? Et pourquoi pas des traitements anti-rhume et anti-grippe ? le reprit sa mère. Non, les escargots ne s'enrhument pas et n'attrapent pas ce genre de maladies.

— C'est curieux, ils ont de la chance, ils n'ont jamais froid, eux !

— Surveille tout de même bien autour de toi dans la journée : si tu en entends ou en vois un éternuer, tu m'appelles ! conclut-elle.

En fin d'après-midi, Petit Jean revint voir sa mère :

— Tu es sûre que l'escargot vit ? l'interrogea-t-il. Il ne va pas vite, il bouge peu, il prend de nombreuses pauses. Je me pose des questions sur lui.

— Tu dois avoir un escargot épuisé, lui dit sa mère en souriant.

— Ça se fatigue, un escargot ? répondit Petit Jean, les yeux écarquillés.

— Comme tout être vivant s'il en fait trop. Te rends-tu compte de ce qui se passerait s'il faisait deux tours de la maison ?

— Au rythme où il va, ça m'étonnerait qu'il puisse !

— Laisse-le un peu tranquille, lui conseilla finalement sa mère. Quand il détecte ta présence, il te perçoit comme une menace et rentre dans sa coquille.

— Mais il est bête ! Il a peur de moi, alors que j'en fais mon ami, moi je veux le protéger et qu'il vive !

— Toi, oui ! Mais est-ce que lui le sait et surtout le veut ? Peut-il vraiment comprendre la situation ? Réfléchis donc. Il n'a pas le même cerveau que toi pour raisonner.

Elle ajouta :

— Je te propose quelque chose : va chercher une feuille de salade à la buanderie et pose délicatement ton escargot dessus. Surtout, méfie-toi de ta force brute, on ne sait jamais. Et fais attention : attrape-le délicatement, sinon tu risques de faire craquer sa coquille, de casser sa maison et il mourra en quelques jours. Prends bien la plus grosse feuille que tu trouveras.

Et Petit Jean s'exécuta.

Le lendemain, après son retour de l'école, le garçonnet se précipita pour aller voir son escargot :

— Maman, maman ! appela-t-il. L'escargot n'est plus sur sa feuille, mais bien plus loin sur l'allée en ciment ! Il est idiot, moi je serais resté pour manger la feuille. Regarde, il n'y a qu'un trou, je me demande même si c'est lui qui l'a mangée...

— Laisse-le donc faire ce qu'il veut, répliqua-t-elle, il doit vivre, être libre d'aller et venir à sa guise. Les animaux, tous les animaux, ont besoin qu'on les laisse tranquilles, nous ne devons intervenir que s'ils manquent de quelque chose de vital. À force de le toucher, tu vas finir par le faire mourir. Va plutôt te laver les mains et réviser tes mots à prononcer, tu dois avoir une lecture à préparer pour l'école demain, lis-la et viens me voir ensuite, ainsi je contrôlerai ton travail.

Quelques instants plus tard, P'tit Jean réapparut, son cahier à la main. Sa maman lui demanda :

— Tu reviens parce que tu as déjà fini de préparer correctement ta lecture ou bien parce que je t'ai demandé il y a quelques instants de me la lire ? Tu dois bien comprendre qu'il te faut être sérieux, attentif, concentré sur ce que l'on te demande : d'abord, tu fais la lecture dans ta tête, puis tu viens. Si tu es sûr d'avoir bien travaillé, et seulement dans ce cas, tu peux venir me voir. Il ne s'agit pas de t'en débarrasser au plus vite pour être libéré et pouvoir aller jouer. Il faut apprendre à effectuer un travail sûr et bien fait. Ta lecture doit être fluide, non heurtée et tu dois mettre les intonations. Attention aussi aux virgules, il faut

respirer. Tu dois penser à t'arrêter aux points, on ne lit pas les phrases à toute vitesse, sans précision : on montre que l'on comprend ce qu'on lit !

— Mais maman, ce n'est pas une grande lecture, ce ne sont que des mots...

— Il faut tout de même bien les prononcer, sinon cela signifie que tu ne comprends rien à ce que tu lis, et que tu es donc idiot !

— Maman, tu me traites d'idiot ? s'estomaqua l'enfant.

— Ne te comporte simplement pas comme tel, sois plus intelligent, répondit calmement sa mère. J'ai vu dans ton cahier de textes qu'après ta liste de mots, il y a un petit texte qui les reprend dans une courte histoire, tu vas donc me le lire.

Au cours de sa lecture, P'tit Jean eut parfois des hésitations et manqua quelques liaisons, alors sa mère souligna au crayon les accords qu'il devait prononcer pour se conformer aux normes de la lecture à haute voix. Elle lui fit ensuite répéter quelques phrases.

Le lendemain soir, il alla voir sa mère, un peu dépité :

— Je ne trouve plus mon escargot, ni sur sa feuille de salade ni dans l'allée en ciment...

— Mais tu penses bien qu'il ne va pas rester tout le temps sur une feuille pour te faire plaisir, tout de même ! rétorqua sa maman. Comprends un peu mieux sa vie, comprends qu'il a une existence propre et, encore une fois, laisse-le vivre. Pourquoi voudrais-tu qu'il reste fixé sur la feuille ? Tu ne crois pas que c'est un peu restreint comme surface ? C'est comme si je te demandais de camper à ta place à table sans sortir ou que tu avais ta chambre comme seul terrain de jeu.

— Mais non, s'exaspéra Jean, il est à moi, c'est moi qui l'ai trouvé, c'est mon escargot !

— Apprends que non, opposa sa mère. Tous les insectes, comme les grillons que tu observes, ne t'appartiennent pas simplement parce que tu les vois en premier, ce sont d'abord des insectes de la nature.

— Oui, mais alors je n'ai rien à moi ! s'attrista le garçon.

— Attends un peu, tu es encore trop jeune pour t'occuper d'un animal. Tu sais, il ne faut pas simplement le caresser ou jouer avec lui, il faut aussi lui acheter à manger, le nourrir, changer son eau, le sortir, lui faire des contrôles vétérinaires, le soigner... Ce n'est pas simple et ça coûte de l'argent.

— Alors quand est-ce que j'en aurai un rien qu'à moi ?

— Quand tu seras capable de t'en occuper sérieusement, dans quelques années.

— Mais regarde mon escargot : je sais m'en occuper, plaيدا Petit Jean.

— À part la feuille de laitue, sais-tu ce qu'il faut lui donner ? T'es-tu renseigné à l'école auprès de la maîtresse ? Tu vois, il te faut d'abord savoir lire, chercher dans le dictionnaire ou dans le livre des insectes de la nature pour savoir ce dont il a besoin.

P'tit Jean s'éloigna, pensif.

Le soir, il revint en s'exclamant :

— Maman, maman ! J'ai montré un escargot à Charles du bout de la rue, il passait le long de notre clôture : il est venu le voir en riant et il s'est moqué de moi ! Il m'a même dit que j'étais complètement idiot de m'embêter avec ça. Il m'a dit : « Tu n'as qu'à l'écraser ! Qu'est-ce que tu es c... » !

— P'tit Jean ! s'offusqua sa mère. Comment parles-tu ? Qu'est-ce qu'il te prend ? Je ne veux plus jamais entendre ces mots dans ta bouche ! Où te crois-tu ? Depuis quand emploies-tu ce type de mots ?

— Mais maman, ce n'est pas moi, c'est lui qui les a dits.

— Et toi, tu t'empresses de les répéter !

— Bien sûr, il est plus grand que moi, il doit bien savoir ce qu'il dit !

— Non, pas du tout, il est grossier, mal élevé et impoli. Tu m'entends bien ? Je ne veux plus que tu prononces d'injures, ou tu seras puni !

— Tu sais, Charles les a toujours à la bouche, lui avoua Petit Jean.

— Je le sais, et c'est pour cela que je n'apprécie pas beaucoup que tu joues avec lui. Oublie-le, lui et son groupe du fond de la rue, et joue plutôt avec les voisins d'en face ou d'à côté, dont je connais les parents. Charles est un garçon qui veut se faire remarquer, jouer aux durs et être adulte avant l'heure alors qu'il n'a que de mauvaises notes à l'école, tu veux être comme lui ?

P'tit Jean tourna les talons et partit sans rien dire.

Avant qu'il ne passe la porte, sa mère l'arrêta.

— P'tit Jean, pourquoi tuer cet escargot ? Tu vas me dire en somme, un escargot, c'est peu de choses, mais s'il s'agissait d'un canari, une tourterelle, un